CAHIERS D'ÉPISTÉMOLOGIE

Publication du *Groupe de Recherche en Épistémologie Comparée*
Directeur: Robert Nadeau
Département de philosophie, Université du Québec à Montréal

Le réalisme de Walras et son modèle monétaire

Roberto Baranzini

Cahier nº 2001-12 **285e numéro**

UQÀM

http://www.philo.uqam.ca

Cette publication, la deux cent quatre-vingt-cinquième de la série, a été rendue possible grâce à la contribution financière du *Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche* du Québec ainsi que du *Programme d'Aide à la Recherche et à la Création* de l'UQAM.

Aucune partie de cette publication ne peut être conservée dans un système de recherche documentaire, traduite ou reproduite sous quelque forme que ce soit - imprimé, procédé photomécanique, microfilm, microfiche ou tout autre moyen - sans la permission écrite de l'éditeur. Tous droits réservés pour tous pays./ All rights reserved. No part of this publication covered by the copyrights hereon may be reproduced or used in any form or by any means - graphic, electronic or mechanical - without the prior written permission of the publisher.

Dépôt légal – 4e trimestre 2001
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0228-7080
ISBN: 2-89449-085-2

© 2001 Roberto Baranzini

Le réalisme de Walras et son modèle monétaire

Roberto Baranzini

Centre d'études interdisciplinaires Walras-Pareto
Université de Lausanne

Une version précédente de ce texte a été présentée au colloque *Modèles formels et théorie économique : histoire, analyse, épistémologie* à l'Université de Paris I Sorbonne-Panthéon. Je remercie Antoine Rebeyrol, James Reymond et les participants aux séminaires du Centre Walras-Pareto pour leurs commentaires.

Dans une contribution récente, Jean-Pierre Potier (1998) a présenté par un remarquable effort de systématisation l'économie appliquée walrassienne. À travers l'analyse de la signification du 'principe' de la libre concurrence, il intègre les écrits de Walras publiés jadis avec le *Cours d'économie appliquée* (Walras 1996), mais il laisse volontairement de côté la question monétaire.

Nous reprendrons partiellement le 'relais' et nous questionnerons, à partir de la problématique de l'émission des billets de banque, le lien entre l'économie politique pure et l'économie politique appliquée. Dans un texte (1880) qui constitue à la fois la suite du programme de recherche esquissé dans les *Éléments* (1874) et une rupture par rapport aux résultats obtenus, Walras théorise une économie où la monnaie n'est pas neutre. Cela soulève une contradiction qui ne peut pas être résolue en invoquant un simple changement d'avis de Walras sur la question, mais qui tient à la relation entre la 'monnaie pure' et la 'monnaie appliquée' et qui renvoie, d'une manière plus générale, à l'articulation science pure – science appliquée. Il s'agit, par une réflexion sur les différents statuts épistémologiques des composantes de l'économie politique et sociale, d'aller au-delà du paradoxe selon lequel Walras "proposait des réformes monétaires qui auraient été inutiles si le théoricien avait eu raison"[1], pour tenter une reconstruction cohérente de sa pensée.

Dans une première section, après quelques références au statut de l'économie politique pure, nous analyserons la philosophie de la science de Walras à travers le cercle concret – abstrait. Sa gnoséologie réaliste et sa façon particulière d'articuler le rapport entre ces deux

---

1 Denizet (1977, p. 565).

pôles, nous conduiront à un dispositif herméneutique qui, caractérisé par une forte solidarité entre la science pure et la science appliquée, il en précise la complémentarité.

Dans la deuxième section, nous esquisserons l'évolution des opinions de Walras sur les billets de banque entre la première et la deuxième édition des *Éléments*, et prêterons une attention particulière à la contradiction entre la théorie pure et appliquée sur la question de la neutralité de la monnaie.

Enfin, nous appliquerons notre démarche interprétative à la théorie de l'émission des billets de banque et à la neutralité de la monnaie et nous conclurons que le statut épistémologique peu commun que Walras attribue à la science pure le contraint à expulser l'analyse des faits qui ne seraient pas compatibles avec l'idéal scientifique de l'organisation parfaite de l'économie (De Caro 1988; 1992). En particulier, *les résultats obtenus ou renvoyés à l'économie appliquée amendent ceux de l'économie pure, dans laquelle ne restent que les relations (idéales) qui peuvent assumer le rôle de fondement scientifique pour l'intervention étatique*.

Si *a priori* la question du lien entre économie politique pure et économie politique appliquée peut paraître inutile, Walras lui-même étant très explicite dans les *Éléments* quant au rôle de fondation que la première assurerait pour la seconde, nous verrons que ce lien n'est au contraire pas unidirectionnel, mais que les études d'économie appliquée rétroagissent sur l'économie pure. En particulier, nous pourrons dénouer le paradoxe d'une monnaie neutre dans l'économie pure et source de crises dans l'économie appliquée.

Le fait de choisir la théorie monétaire comme application se justifie de plusieurs façons. Tout d'abord, Walras lui-même accorde une importance particulière au sujet. Au cours de ses recherches, il a changé d'avis sur plusieurs questions ayant trait à la monnaie et il a énormément hésité quant à la position de celle-ci entre économie pure et appliquée. De ce fait,

cette question a été l'objet de réflexions particulières. Enfin, la contradiction détectée entre la monnaie neutre en économie politique pure et source de crises en économie appliquée nous confronte directement avec la question des relations entre science pure et appliquée.[2]

SUR L'ÉPISTEMOLOGIE WALRASSIENNE

La construction de la science pure et le '«biais» idéaliste'

La méthode mathématique

La méthode mathématique est décrite dans les *Éléments* en termes d'un processus purement déductif sur la base de types idéaux, qui sont obtenus par abstraction des types réels.

> La méthode mathématique n'est pas la méthode *expérimentale*, c'est la méthode *rationnelle*. […] Les sciences physico-mathématiques, comme les sciences mathématiques proprement dites, sortent de l'expérience dès qu'elles lui ont emprunté leurs types. Elles abstraient de ces types réels des types idéaux qu'elles définissent, et sur la base de ces définitions, elles bâtissent *a priori* tout l'échafaudage de leurs théorèmes et de leurs démonstrations. Elles rentrent après cela dans l'expérience non pour confirmer, mais pour appliquer leurs conclusions. (Walras 1874, p. 32; 1988, p. 53)

Nous pouvons représenter la méthode mathématique à l'aide d'un schéma qui nous permet d'articuler des produits cognitifs avec des opérations et où les faits économiques se placent en amont et en aval de la méthode mathématique dans une séquence composée par neuf moments :

Le sujet a des perceptions immédiates (2) des faits économiques (1) organisées dans les types réels (3) ; ceux-ci, libérés de leurs contingences par le processus d'abstraction (4),

---

2 Il faut préciser que la période considérée est comprise entre l'arrivée de Walras à Lausanne et la deuxième édition des *Éléments*. Cela résulte de la superposition de deux périodisations, celle de De

deviennent des types idéaux (5). Par déduction (6) sur des types idéaux mathématiquement définis (la ‘valeur d’échange’, par exemple) on obtient l’économie politique pure (7), c’est-à-dire un ensemble de propositions mathématiques qui permettent de déterminer le vecteur de prix d’équilibre en condition de libre concurrence absolue. L’économie politique appliquée traduit dans des règles d’organisation (8) les résultats de l’économie pure en vue de modifier les faits économiques (9).

À titre d’illustration, nous pouvons considérer la formation de la théorie mathématique de l’échange. Les types réels nécessaires (‘marché’, ‘demande’, ‘offre’, ‘à la hausse’, ‘à la baisse’, …) se donnent au sujet par l’observation (non-inductive) de certains marchés. Ensuite, les types idéaux sont obtenus à l’aide d’une procédure d’abstraction par laquelle la nébulosité des types réels est pénétrée, les contingences sont dépassées. Il s’agit donc de “dégage[r] de l’expérience, par observation et abstraction les types de ces éléments: le marché, la demande, l’offre, la hausse, la baisse”[3]. À partir des types idéaux, l’économiste élabore une théorie pure de l’échange dont les résultats peuvent être appliqués à l’économie concrète.

Nous ferons que trois remarques. Bien qu’à cheval du siècle Walras ait manifesté quelque doute, il a longtemps considéré la méthode mathématique condition nécessaire et suffisante de scientificité pour l’économie pure[4]. En effet, et c’est la deuxième remarque, Walras ne se préoccupe que superficiellement des difficultés inhérentes aux opérations impliquées –l’observation, l’abstraction et la déduction. Enfin, la définition des types idéaux sur la base

---

Caro (1985, p. 21) et celle de Potier (1994, § 1.2).

3 Walras (1875; 1987, p. 301).

4 “Quand j’élaborais mon système <d’économie politique pure> et quand je l’ai publié pour la première fois il y a une quinzaine d’années […] j’ai eu l’illusion que la méthode mathématique

des types réels et la déduction à partir des types idéaux des propositions qui constituent la théorie de la valeur d'échange, infirment l'opinion[5] selon laquelle l'économie politique pure serait axiomatique *ante litteram*.

'Vérité' et sciences pures pure

La méthode mathématique est celle de l'économie politique pure, une science au sens propre du mot dont le critère est le 'vrai'. Mais quelle est la conception du 'vrai' que Walras revendique pour son économie pure ?

La philosophie de la science de Walras reprend la distinction du philosophe Etienne Vacherot entre 'réel' et 'idéal'. Les sciences pures ont pour objet des quantités, des figures, des types idéaux qui sont à la fois dérivés des types réels par abstraction –c'est le versant empiriste de la conciliation vacherottienne– et irréductibles à des généralisations empiriques, le caractère de 'perfection' des types idéaux ne pouvant être qu'une forme *a priori* –c'est le versant idéaliste (Tatti 2000b; 2000a). Les types idéaux jouissent ainsi d'une validité très forte, ils sont "vrai[s] d'une vérité ontologique"[6], ce qui permet à la théorie qui en découle de prétendre décrire la véritable nature des objets de la connaissance. De ce point de vue, l'économie politique dans sa partie pure retrace les mécanismes qui déterminent la valeur de la richesse sociale et elle ne répond pas à la volonté de construire de façon délibérée une utopie réaliste (Jaffé 1975; 1977; 1978; 1980)[7].

---

donnerait sa mesure en produisant du premier coup l'économie politique pure définitive" (Jaffé 1965, vol. II, p. 483, let. 1049).

5 Par exemple (Lallement 1997, p. 80). Pour une discussion détaillée, voir Baranzini et Tatti (2001, section 2).

6 Dockès (1996, p. 53).

7 Cela n'empêche évidemment pas le fait que les critiques successifs puissent considérer l'EEG une théorie non adéquate. Cependant, il n'est pas question ici de juger de la pertinence de l'EEG, mais de sa signification aux yeux de Walras lui-même.

Néanmoins, si le point de départ de la construction de l'économie politique et sociale réside bien dans les faits empiriques, grossièrement organisés en types réels, l'abstraction permet ensuite la constitution des types idéaux, dont la valeur ontologique induit une rétroaction évaluative en termes de perfectibilité – perfection sur les types réels et sur les phénomènes. De plus, la procédure non-inductive de constitution des types permet un référent 'intéressé'. Il s'agit du *«biais» idéaliste*.

> Walras a affaire au réel […] Mais ce réel est biaisé par l'idéal qu'il en extrait de deux façons: 1) le réel est reconstruit par l'image qui en est tirée; 2) le réel a été choisi en fonction de ce qu'il fallait démontrer. (Dockès 1999, p. 25)

Dans le cas des deux concepts fondamentaux pour l'économie politique pure, l''échange' et le mécanisme de la 'libre concurrence absolue', le choix du type réel et la réduction par abstraction dans les types idéaux sont contraints par des considérations morales, qui ne sont pas gratuites mais proviennent de (ou tout au moins, sont compatibles avec) l'analyse de la nature de l'homme développée dans la science morale pure (Berthoud 1988b; 1988a; Baranzini 1993; 2001b).

En effet, l'économie politique pure n'est pas la seule science pure : il existe une science qui a pour objet l'homme en tant que être moral et qui possède la même dignité scientifique. Il s'agit de la science morale pure, "ou science des faits ayant leur source dans l'exercice de la volonté clairvoyante et libre de l'homme"[8]. L'aporie nécessité – liberté qui découle de ce que l'homme s'achemine du désordre initial vers l'ordre rationnel des choses, se résout dans la clairvoyance de la volonté, par laquelle l'homme interprète et reconnaît dans l'idéal scientifique sa destinée, la réalisation de son essence (Dockès 1996, p. 146). Les deux sciences pures ont un objet parfait, l'idéal social et l'idéal économique, qui n'est cependant

pas encore réalisé dans le réel imparfait ; il existe déjà dans les faits, mais sous une forme inachevée. Nous avons alors une difficulté majeure.

Quel réalisme ?[9]

Comme pour Walras les types idéaux existent[10] mais leur existence n'est pas, du point de vue historique, complètement achevée, nous sommes confrontés à une forme assez particulière de réalisme ontologique. Toutefois, le point vraiment sensible concerne l'aspect sémantique du réalisme : la théorie de l'équilibre général de Walras ne se réfère pas aux phénomènes tels qu'ils ont lieu dans le temps historique, mais à leur forme parfaite, à leur essence. La théorie de l'équilibre générale est *vraie* par rapport au fonctionnement idéal de l'économie, à la distribution *juste* de la richesse sociale ("l'économie sociale") et à l'organisation *utile* de la production ("l'économie politique appliquée"). L'économie politique pure n'est pas le modèle *du* fonctionnement d'une économie concrète, mais le modèle *pour* l'organisation de la réalité économique, condition nécessaire à l'épanouissement de la nature humaine[11]. Enfin, en niant l'existence d'une barrière incontournable entre les objets et les processus du réel et leur cognoscibilité, le réalisme de Walras est aussi épistémologique.

C'est probablement ce dernier aspect qui a induit en erreur les nombreux commentateurs qui ont ravisé dans la théorie de l'équilibre économique le modèle de Walras du

---

8 Walras (1996, p. 147). Voir Walras (1868a; 1896, s. I; 1990, s. I).

9 Nous adoptons la terminologie proposée par Mäki (1998a).

10 Notons au passage que la notion d''existence' est indépendante du contexte épistémologique spécifique, ce qui caractérise le réalisme métaphysique.

11 L'épistémologie particulière de Walras ne se prête donc pas à une opposition positiviste entre science positive et science normative. Voir Baranzini (1993).

fonctionnement de l'économie à la fin du XIX^{e} siècle[12] : si le réel peut être connu, alors la 'vraie' science[13] le connaîtra. À la base de ce raisonnement il y a une confusion entre les faits contingents d'un côté et les faits (parfaits) dont la science pure rend compte de l'autre : pour saisir l'analyse walrassienne d'un fait contingent il n'est pas suffisant, peut-être pas nécessaire, recourir à l'économie politique pure[14].

Pour la construction d'un modèle : le cercle abstrait/concret

L'essentiel de la difficulté peut être schématisé par le 'cercle' abstrait/concret –passage du concret à l'abstrait et retour de l'abstrait au concret (Rambaldi 1977)– dont l'analyse va nous permettre de clarifier la position de Walras quant au rapport explicatif qui existe entre l'abstrait et le concret.

Par l'abstraction, Walras veut construire les types idéaux qui saisissent les faits dans leur intimité irréductible, dans leur être au-delà du spécifique et du contingent, dans leur inéluctable devenir. En même temps, le renvoi à la fondation empirique, même lointaine, affirme le caractère indispensable du concret, qui se trouve alors idéalisé par la méthode rationnelle. Mais des questions se posent lors de la fermeture du cercle, lors du retour de l'abstrait au concret. Pour Walras, la théorie ne nécessite pas de vérifications ; cela signifierait-il que l'abstrait, une fois élaboré, n'a plus besoin de se confronter avec le concret ? Quel serait donc le statut d'une telle théorie ?

---

12 Par exemple, Morishima (1977; 1980) et Walker (1996; 2000) partent d'une épistémologie inappropriée au cas de Walras. Parmi les nombreux participants aux controverses qui ont suivi : sur Morishima voir Jaffé (1978) et sur le "biais empiriste" de Walker voir Lendjel (1998).

13 'La science proprement dite' selon l'expression de Walras.

14 Aussi, la distinction (Mäki 1989; 1998b) entre le terme 'réalisme' tel que nous l'avons employé ci-dessus et qui caractérise des métathéories économiques, et '*realisticness*' qui caractérise les

Dans l'économie pure, au-delà des occurrences infinies du concret, c'est l'essence qui a été saisie, mais, comme nous venons de le voir, elle ne possède pas (encore) en tant que telle une existence achevée. De ce point de vue, nous n'obtenons un modèle (du fonctionnement de la monnaie, par exemple) que dans la mesure où le retour au particularisme de l'existence est accompli, c'est-à-dire lorsque le concret, que la pensée a rendu transparent et qu'elle a organisé dans les types idéaux, devient rationnel et intelligible. Or, si le 'retour' au concret (au contingent) est indispensable à sa compréhension[15], dans l'économie politique pure les renvois aux faits empiriques peuvent, tout au plus, constituer les indices des types réels, mais en aucun cas ce retour au monde que le cercle impliquerait. D'ailleurs, dans les *Éléments*, Walras fait rarement et de façon succincte référence aux phénomènes empiriques, avec un souci somme toute plutôt illustratif.

En revanche, les études d'économie appliquée peuvent à plus d'un titre revendiquer ce rôle. Une fois construits les types idéaux et l'édifice logique qui se fonde sur eux, Walras se retourne vers la réalité avec la science appliquée, qui n'a donc pas une fonction purement opérationnelle, mais elle constitue le complément nécessaire à l'abstraction, et, en tant que telle, elle est une *théorie* qui participe à la compréhension des déterminations concrètes du réel. Walras évite ainsi d'inverser le rapport correct entre concret et abstrait, ne déduit pas le concret de l'abstrait, il ne tombe pas dans le piège idéaliste[16] : la 'réalité' dont il est question dans l'économie pure n'est pas celle qu'il a sous les yeux, mais une 'réalité' parfaite à venir.

---

théories économiques elles-mêmes, aurait été utile au récent débat autour de l'épistémologie de Walras.

15 D'autant plus nécessaire que le vidage du concret par la négation de ses déterminations risque de réduire les concepts de l'abstrait à une *flatus vocis*.

16 Walras a une position qui veut dépasser l'empirisme et l'idéalisme. En particulier, voir la critique de Walras à Hegel (Walras 1996, p. 170). Voir aussi Dockès (1996, p. 150; 1999, p. 25).

Le réalisme[17] n'implique pas la *realisticness* de l'abstrait ; l'abstrait à lui seul n'est pas la description objective du réel, mais du concret qui déchoit à caricature de l'abstrait. Si nous voulons, en tant que historiens de l'analyse économique, reconstruire le modèle d'équilibre économique général walrassien, nous sommes dans la nécessité d'une lecture conjointe mais différentiée des composantes de la division disciplinaire, c'est-à-dire l'économie politique (pure et appliquée) et l'économie sociale (pure et appliquée) [18].

Dans la suite de cet article, nous chercherons à montrer tout l'intérêt de cette interprétation du système walrassien en étudiant un cas exemplaire : l'émission des billets de banque et la théorie quantitative de la monnaie. Il faut être clair sur la question et sur le *corpus* : si nous sommes intéressés par la compréhension de ce qu'on pourrait nommer 'le modèle walrassien de la monnaie' alors les textes auxquels il faut se référer sont autant d'économie pure que d'économie appliquée, la discussion précédente constituant leur 'mode d'emploi'.

ÉMISSION ET CRISES

Les *Éléments* (1874)

La première analyse systématique de la valeur de la monnaie, *Walras's macro money model* selon l'expression de van Daal et Jolink (1993, p. 91 et s.), est élaborée pour les leçons de

---

17 La particularité du réalisme walrassien, consiste en ce que la fermeture du cercle à lieu grâce à une science dont le caractère normatif ne fait pas de doute. C'est ainsi que les différentes composantes de l'épistémologie de Walras prennent place dans une construction solidaire. L'économie politique pure et la science morale pure possèdent un caractère ontologique qui se traduit par un rapport évaluatif face au réel empirique.

18 En effet, il n'est pas que l'axe science pure – appliquée qui se trouve systématisé: les études d'économie sociale se situent en amont et en aval de l'économie politique: en amont, en choisissant

Genève pendant l'hiver 1871-72 (Walras 1872) et reprise dans une forme achevée dans la troisième section de la première édition des *Éléments* (Walras 1874, l. 30). La question posée est celle du prix (de compte, réel) de la monnaie, ou la quantité absolue de métal précieux nécessaire pour satisfaire sa demande en tant que marchandise et financer l'ensemble des transactions pendant une période. Walras obtient alors la fameuse équation de la courbe du prix d'un bien considéré "comme monnaie, [qui] est sensiblement hyperbolique"[19] conformément à la théorie quantitative de la monnaie.

Une différence importante entre la conception de 1872 et celle de 1874 surgit toutefois à propos des billets de banque. En effet, en ligne avec les écrits des années soixante (Baranzini 2000), dans ses notes pour sa septième leçon de Genève, Walras confirme l'insignifiance théorique des billets de banque (Walras 1872; 1993, p. 462). Alors que, dans le paragraphe 195 des *Éléments*, il fait remarquer qu'une certaine partie des échanges a lieu sans l'intervention des métaux précieux. Toutefois, conscient des difficultés inhérentes à la question, il renvoie toute conclusion à une étude spécifique ultérieure, portante notamment sur l'émission des billets de banque.

> L'équation de la circulation, […], nous permet déjà de reconnaître que l'emploi de la monnaie fiduciaire a une certaine influence sur les prix, c'est-à-dire sur les rapports des valeurs des marchandises à la valeur de la monnaie métallique, et elle nous permettra plus tard de discuter rigoureusement cette influence; mais nous ne pourrons aborder cette discussion qu'après avoir étudié les combinaisons de crédit sur lesquelles repose la circulation des effets de commerce et des billets de banque. (Walras 1874, p. 201; 1988, p. 524)

---

les types réels pertinents; en aval, avec les propositions scientifiques pour la résolution des questions sociales. Voir Baranzini (2001b).

19 Walras (1874, p. 181; 1988, pp. 476-478).

La Théorie mathématique du billet de banque (1880)

Plusieurs raisons nous indiquent que la *Théorie mathématique du billet de banque* (TMBB) constitue bel et bien la recherche à laquelle Walras fait référence. À part le chapitre des *Éléments* consacré à la capitalisation et au crédit (Walras 1889), il n'y a pas d'autres études analytiques sur le sujet, tandis que la TMBB débute avec un rappel de la leçon 30 des *Éléments*, utilise les mêmes notations et, dans un premier moment, le même cadre d'analyse partielle.

Ce n'est donc pas un hasard si le passage que nous venons de citer disparaît dans la deuxième édition des *Éléments* : c'est qu'en 1880, Walras a étudié "les combinaisons de crédit sur lesquelles repose la circulation des effets de commerce et des billets de banque." Mais les résultats le surprennent, comme en témoigne une lettre à Jevons :

> J'ai traité ainsi la question des billets de banque, et je suis arrivé à des résultats singuliers et intéressants, imprévus par moi en tous les cas. (Jaffé 1965, vol. 1, p. 646, let. 465 mars 1880 à W. S. Jevons)

Néanmoins, Walras confirme dans ses écrits successifs son adhésion aux résultats obtenus (Walras 1884, p. 587), il les intègre dans son enseignement (Walras 1996, pp. 636-641) et il les reprend sans modification majeure dans deux publications importantes (Walras 1883, pp. 145-175; 1898, pp. 339-375).

> Cette théorie m'a coûté d'assez longues et attentives réflexions ; depuis que je l'ai formulée, j'ai réfléchi de nouveau sur la question, et je m'attache de plus en plus à cette opinion qu'en réalité les émissions de billets de banque ne pourraient être instantanément remboursées sans un bouleversement social, ni même instantanément réduites sans une grande gêne économique. (Walras 1884, p. 587; 1992, p. 16)

La nouveauté surprenante est que désormais l'émission des billets de banque apparaît comme responsable des crises. Les billets ne sont plus du tout insignifiants du point de vue théorique : l'explication et le concept même de 'crise' se modifient.

En effet, dans les écrits des années soixante Walras se réfère à des "indispositions aiguës qu'une société peut avoir"[20], qui sont, tout compte fait, des calamités qui ne faiblissent pas sa confiance dans la capacité d'autorégulation de l'économie.

> Perfectly in line with the century-old Classical tradition, and of course with the other marginalist contributions to cycle theory (notably those by Jevons, Marshall, and Menger), a crisis is considered as a short-run, temporary oscillation around a long-run 'natural' equilibrium determined by 'real' variables only. (Bridel 1997, p. 49)

Progressivement Walras montre un certain désenchantement qui trouve dans la TMBB une raison théorique : la crise n'est plus une mésaventure, un accident de parcours, mais elle devient un phénomène inhérent au fonctionnement spontané du système monétaire. L'équilibre de long terme n'est plus garanti par les seules forces du marché.

Pourtant, à première vue la nouvelle explication des crises que Walras nous livre dans la TMBB est de la même famille que celle des années soixante : les crises se déclarent parce que les immobilisations sont excessives. Mais le mécanisme sous-jacent est d'une bien autre qualité !

Monnaie : neutralité ou pas ?

Dans les textes de ses débuts (Walras 1860; 1861) l'épargne est une sorte de limite 'physique' aux investissements et c'est seulement en '64 qu'il détecte une première causalité explicative : la pression sur l'épargne engendre une hémorragie de numéraire et un endettement excessif

des agents, une chute des prix et de confiance : une crise (Walras 1864). Dans la TMBB, par une analyse fort subtile, l'émission dilate le crédit au-delà de l'épargne et introduit une distorsion entre les échéances des prêts et celles des dépôts. Certes, dans tous les cas la crise découle du fait que l'investissement excède le capital fluctuant, mais la cause première est différente. Dans les années soixante, les crises "apparaissent […] comme un résultat fatal de la violence exercée sur la capitalisation des épargnes"[21], causées par des comportements abusifs de certains agents : l'Etat avec ses dépenses déraisonnables et des individus adonnés à l'agio.

> En résumé, l'exécution des travaux extraordinaires d'utilité publique au moyen de l'excédent du budget des recettes sur celui des dépenses, sans emprunts, liberté entière et complète de l'industrie en association sans excitations administratives, telles sont les conditions dans lesquelles la spéculation est un levier puissant de progrès et non un instrument de désordre et de ruine économique. (Walras 1868b, II, p. 361; 2000, p. 356)

Au contraire, la conclusion de l'analyse de l'émission contenue dans la TMBB, est qu'elle est nocive, indépendamment de l'éventuelle malveillance des agents.

> L'émission des billets de banque a plus d'inconvénients que d'avantages en supposant même, comme nous l'avons fait, que tous les phénomènes accompagnant ou suivant cette émission s'accomplissent d'une manière normale. (Walras 1880, p. 592; 1992, p. 341)

Un tel changement ne peut pas être anodin : tout d'abord, dans la TMBB la séparation entre le marché monétaire et le marché financier est dépassée. Ensuite, le *banking principle* est abandonné et, en particulier, la *real bill doctrine* est réfutée. Enfin, l'analyse présente deux nouveautés théoriques majeures : l'épargne forcée et le processus cumulatif (Bridel 1994).

---

20 Walras (1871, p. 323; 2000, p. 369).
21 Walras (1868b, p. 360).

Une variation de la quantité de monnaie a un effet sur les variables réelles ; cela signifie que par rapport à l'équation des échanges comme simple identité comptable (Baranzini 2000), Walras accomplit deux pas : tout d'abord, il comprend la théorie quantitative de la monnaie (Walras 1872; 1874) ; ensuite il l'abandonne. La monnaie n'est plus neutre (Bridel 1994, p. 112; 1997, p. 68). Est-il alors possible de concilier ce résultat avec la monnaie neutre (voir dichotomique) qui caractérise l'économie pure ?

La première difficulté consiste en ce que nous ne pouvons pas considérer l'émission des billets de banque comme un choc, puisqu'il s'agit d'un phénomène inhérent à l'organisation monétaire. En ce sens, une analyse en termes d'une variation *una tantum*, et donc de statique comparée, n'est pas pertinente : l'analyse doit forcément se dérouler dans un contexte dynamique. Une deuxième difficulté réside dans l'effet redistributif de l'émission qui est permanent. D'un point de vu plus général, une troisième difficulté relève de l'absence de forces qui seraient en mesure de rétablir l'équilibre : dans la mesure où les crises rétablissent la liquidité de l'économie, les agents du secteur bancaire auront intérêt à allonger le crédit par de nouvelles émissions, amorçant ainsi le mécanisme des crises.

Pour résumer : les résultats de la TMBB sont inscrits dans un programme de recherche spécifique, mais ils conduisent à des conclusions surprenantes, incompatibles avec la neutralité de la monnaie. Une augmentation de la quantité nominale de monnaie par l'émission des billets de banque ne se concilie pas avec la théorie quantitative de la monnaie. La contradiction avec la proportionnalité entre la quantité d'une monnaie non-marchandise et son prix en numéraire (Walras 1889, §§ 321-324) paraît, dans ce contexte, irrémédiable. D'où l'utilité d'une lecture complémentaire et différentiée de l'économie pure et de l'économie appliquée.

CONCLUSION

Sur la question de la neutralité de la monnaie, une lecture limitée aux *Éléments* conduit à voir Walras comme un quantitativiste et même à considérer l'équilibre économique général entaché d'une dichotomie (Patinkin 1965). En effet, dans son économie pure Walras s'arrange par plusieurs expédients pour que la proportionnalité des prix à la quantité de la monnaie reste valable : lorsque la monnaie est aussi marchandise, il néglige l'élasticité prix de la demande de monnaie marchandise et lorsque la monnaie n'est pas une marchandise, "il s'en faut de peu que l'équation de la circulation monétaire […] ne soit en réalité extérieure au système des équations de l'équilibre économique."[22] Pourquoi Walras doit-il disposer de la loi de la quantité dans l'économie pure ?

Préoccupé par la stabilité de la valeur de la monnaie, Walras cherche à fixer dans le contexte de l'économie pure les lois qui permettent de l'atteindre[23]. Or, la proportionnalité de la valeur de la monnaie à sa quantité n'est certes pas un gage de cette stabilité, mais elle est essentielle pour que l'indispensable politique de stabilisation des prix par la monnaie d'or avec billon d'argent régulateur puisse fonctionner[24]. Mais cela ne suffit pas et il est impératif, dans une perspective conforme à la *currency school*, que la composition de l'offre de monnaie

---

22 Walras (1900, p. 311; 1988, p. 465).

23 Enfin, "la théorie, pure et appliquée, est la lumière de la pratique." (Walras 1886; 1992, p. 60) Nous retrouvons, mais avec une tout autre analyse et finalité, une conclusion de Oulès (1950) et la thèse de Boson (1951).

24 Walras (1884). Il s'agit d'une proposition de politique monétaire que Walras mûrit à partir de la révision de sa position sur le bimétallisme (1876) et dont il confie le fondement théorique aux *Éléments* (1889, l. 34). D'ailleurs, dans la *Théorie de la monnaie* (1886) il 'démontre' que si on suppose une augmentation proportionnelle des prix lorsque la quantité de monnaie s'accroît, l'équilibre atteint est encore général, c'est-à-dire que les rapports entre les prix demeurent égaux aux rapports entre les raretés (Baranzini 2001a). Donc que la politique de stabilisation est compatible avec l'équilibre général. Mais c'est là un autre problème.

n’altère pas la quantité réelle de monnaie et, par conséquent, l’émission des billets de banque doit être prohibée.

Cependant, de façon plutôt singulière, les résultats obtenus dans la TMBB, tout en appartenant au même programme de recherche et ayant bénéficié des mêmes outils, ne sont pas intégrés dans la deuxième édition des *Éléments* (1889), et d’ailleurs il n’aurait pas pu en être autrement . L’économie pure est une construction idéale du fonctionnement parfait de l’économie qui ne s’accommode pas avec les émissions des billets de banque, sources de crises. À l’équilibre, dans l’abstrait qui saisit l’essence, il n’y a pas de place pour ce genre de phénomènes, ou mieux, pour ces épiphénomènes, occurrences qu’il faut pénétrer, opacités qu’il faut dépasser pour la construction de la science pure.

Cela ne signifie pas que Walras en nie l’importance, bien au contraire : tout simplement, il les confine dans l’économie appliquée, dans ce retour au concret, en tant que détermination du concret. Alors, indirectement, l’économie appliquée rétroagit sur l’économie pure : on pourrait dire que l’influence de l’économie appliquée est négative, dans le sens qu’elle indique les anomalies expulsées de l’économie pure et donc les domaines d’intervention de la politique économique.

En fait, Léon Walras proposait des réformes qui étaient nécessaires pour que le théoricien (pur) ait raison.

BIBLIOGRAPHIE

Baranzini, Roberto. 1993. “Walras e l'inopportunità dell'opposizione tra economia positiva e normativa.” *Economia Politica*, 10:3, pp. 381-416.

——. 2000. “Léon Walras: l’épargne, le crédit et les crises (1860-1871),” in *Etudes d'économie walrassienne*. Reims: Presses Universitaires de Reims, pp. 147-163.

——. 2001a. *Léon Walras e il fenomeno monetario (1860-1886). Contributo analitico ed epistemologico alla ricostruzione del modello monetario walrasiano*. Thèse. Université de Lausanne: Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

——. 2001b. “Léon Walras: il singolare socialismo di un marginalista atipico,” in *Marginalismo e socialismo nell'Italia liberale (1870-1925)*. L. Michelini et M. Guidi eds. Milano: Feltrinelli, pp. 35-65.

Baranzini, Roberto et Elena Tatti. 2001. “Léon Walras e il metodo matematico dell'economia pura: al di là della forma.” *Economia Politica*, 18:3.

Berthoud, Arnaud. 1988a. “Idéal moral et idéal scientifique chez L.Walras,” in *Les cahiers de l'A.C.G.E.P.E.: Walras*. J.-P. Potier ed. Montpellier: Faculté de Droit et Sciences Economiques, pp. 97-110.

——. 1988b. “Economie politique et morale chez Walras.” *Economies et Sociétés*, 22:3, pp. 65-93.

Boson, Marcel. 1951. *Léon Walras fondateur de la politique économique scientifique*. Lausanne/ Paris: Rouge/ Pichon.

Bridel, Pascal. 1994. “«Dépréciation de la monnaie» et épargne forcée. Une contribution négligée de Walras à la théorie monétaire des cycles.” *Economies et Sociétés*, 28:10-11, pp. 89-114.

——. 1997. *Money and General Equilibrium Theory. From Walras to Pareto (1870-1923)*. Cheltenham: Edward Elgar.

De Caro, Gaspare. 1985. “Léon Walras dalla teoria monetaria alla teoria generale della produzione di merci,” in L. Walras. *L'economia monetaria*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani, pp. 5-200.

——. 1988. “Le monde atemporel de Léon Walras.” *Economies et Sociétés*, 22:10, pp. 105-132.

——. 1992. “Ambito e metodo dell'«Economie politique appliquée». A proposito della nuova edizione degli *Etudes* walrasiani.” *Storia del pensiero economico*, 24, pp. 19-38.

Denizet, Jean. 1977. “L'équilibre général et la monnaie.” *Economie Appliquée*, 30:4, pp. 565-583.

Dockès, Pierre. 1996. *La société n'est pas un pique-nique: Léon Walras et l'économie sociale*. Paris: Economica.

——. 1999. “Ce qui est, ce qui devrait être, ce qui sera : Walras's Economics as He Saw it.” *Revue européenne des sciences sociales*, 37:116, pp. 13-36.

Jaffé, William ed. 1965. *Correspondence of Léon Walras and Related Papers*. Amsterdam: North Holland.

——. 1975. “Léon Walras, an Economic Adviser Manqué.” *Economic Journal*, 85:340, pp. 810-823.

——. 1977. “The Normative Bias of the Walrasian Model: Walras Versus Gossen.” *Quarterly Journal of Economics*, 91:3, pp. 371-387.

——. 1978. “Review of Michio Morishima Walras' Economics: A Pure Theory of Capital and Money.” *Economic Journal*, 88:351, pp. 574-576.

——. 1980. “Walras's Economics as Others See It.” *Journal of Economic Literature*, 18:2, pp. 528-549.

Lallement, Jérôme. 1997. “L'économie pure de Walras est-elle normative?,” in *L'économie normative*. H. Brochier, R. Frydman, B. Gazier et J. Lallement eds. Paris: Economica, pp. 73-88.

Lendjel, Emeric. 1998. “Le «biais empiriste» dans l'interprétation de Walker du tâtonnement walrasien.” *Economies et Sociétés*, 31:10, pp. 47-84.

Mäki, Uskali. 1989. “On the problem of realism in economics.” *Ricerche Economiche*, 43:1-2, pp. 176-198.

——. 1998a. “Realism,” in *The Handbook of Economic Methodology*. J. B. Davis, D. W. Hands et U. Mäki eds. Cheltenham: Edward Elgar, pp. 404-409.

——. 1998b. “Realisticness,” in *The Handbook of Economic Methodology*. J. B. Davis, D. W. Hands et U. Mäki eds. Cheltenham: Edward Elgar, pp. 409-413.

Morishima, Michio. 1977. *Walras's Economics. A Pure Theory of Capital and Money*. Cambridge: Cambridge University Press.

——. 1980. “W. Jaffé on Léon Walras: a comment.” *Journal of Economic Literature*, 18:2, pp. 550-558.

Oulès, Firmin. 1950. *L'école de Lausanne.* Paris: Dalloz.

Patinkin, Don. 1965. *Money, Interest and Prices*. New-York: Harper and Row.

Potier, Jean-Pierre. 1994. “Classification des sciences et divisions de l'«économie politique et sociale» dans l'œuvre de Léon Walras: une tentative de reconstruction.” *Economies et Sociétés*, 28:10-11, pp. 223-277.

——. 1998. “L. Walras and applied science. The significance of the free competition principle,” in *Studies in the History of French Political Economy: From Bodin to Walras*. G. Faccarello ed. London: Routledge, pp. 369-403.

Rambaldi, Enrico. 1977. “Astratto/concreto,” in *Enciclopedia Einaudi*. Torino: Einaudi, pp. 1011-1060.

Tatti, Elena. 2000a. *La méthode de l'économie pure selon Léon Walras. Une analyse des fondements gnoséologiques*. Mémoire de MSE. Université de Lausanne: Département d'économétrie et d'économie politique.

——. 2000b. “«Etre» et «devoir être» chez Léon Walras,” in *Les traditions économiques françaises 1848-1939*. P. Dockès, L. Frobert, G. Klotz, J.-P. Potier et A. Tiran eds. Paris: CNRS Editions, pp. 417-428.

van Daal, Jan et Albert Jolink. 1993. *The Equilibrium Economics of Léon Walras*. London-New York: Routledge.

Walker, Donald A. 1996. *Walras's Market Model*. Cambridge: Cambridge University Press.

——. 2000. “Les idées de Léon Walras sur la nature humaine,” in *Etudes d'économie walrassienne*. Reims: Presses Universitaires de Reims, pp. 99-115.

Walras, Léon. 1860. *L'économie politique et la justice. Examen critique et réfutation des doctrines économiques de M.P.-J. Proudhon, précédés d'une Introduction à la question sociale*. Paris: Guillaumin et Cie.

——. 1861. *Mémoire de M. Fould*. Lausanne: Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Fonds Walras IS 1927 V 15/08/06 (ancien: Va 17), 6 p.

——. 1864. *Le Sénatus-consulte du 2 décembre 1861 et les crédits supplémentaires des exercices 1862 et 1863*. Lausanne: Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Fonds Walras IS 1927 V 15/09/03 (ancien: Va 17), 19 p.

——. 1868a. *Recherche de l'idéal social: Leçons publiques faites à Paris*. Paris: Guillaumin.

——. 1868b. “De la spéculation, étude d'économie financière.” *Le Travail*, 2:10 & 12, pp. 292-296 & 357-361.

——. 1871. “Des billets de banque en Suisse.” *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, 41:163, pp. 323-342.

——. 1872. *Système des phénomènes économiques. 10 leçons publiques faites à l'Hôtel de Ville de Genève*. Lausanne: Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Fonds Walras IS 1927 V 09/09/1 (ancien: Va 16), 2 cahiers + 12 p.

——. 1874. *Eléments d'économie politique pure. (Théorie de la richesse sociale)*. Premier fascicule. Lausanne/ Paris/ Basel: Corbaz/ Guillaumin/ Georg.

——. 1875. *Une branche nouvelle de la mathématique: de l'application des mathématiques à l'économie politique*. Lausanne: Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Fonds Walras IS 1927 V 03/12 (ancien: Vb 19), 37 p.

——. 1876. “Note sur le 15 1/2 légal.” *Journal des économistes. Revue de la science économique et de la statistique*, 44:132, pp. 454-457.

——. 1880. “Théorie mathématique du billet de banque.” *Bulletin de la société vaudoise des sciences naturelles*, 16:83, pp. 553-592.

——. 1883. *Théorie mathématique de la richesse sociale*. Lausanne/ Paris/ Rome/ Leipzig: Corbaz/ Guillaumin/ Loescher/ Verlag.

——. 1884. “Monnaie d'or avec billon d'argent régulateur. Principes proposés à la conférence monétaire internationale pour la prorogation de l'Union Latine.” *Revue de droit international et de législation comparée*, 16:6, pp. 575-588.

——. 1886. *Théorie de la monnaie*. Lausanne/ Paris/ Rome/ Leipzig: Corbaz/ Larose et Forcel/ Loescher/ Dunker & Humblot.

——. 1889. *Eléments d'économie politique pure. (Théorie de la richesse sociale).* Lausanne/ Paris/ Leipzig: Rouge/ Guillaumin/ Ducker und Humblot.

——. 1896. *Etudes d'économie sociale. (Théorie de la répartition de la richesse sociale)*. Lausanne/ Paris: Rouge/ Pichon.

——. 1898. *Etudes d'économie politique appliquée. (Théorie de la production de la richesse sociale)*. Lausanne/ Paris: Rouge/ Pichon.

——. 1900. *Eléments d'économie politique pure. (Théorie de la richesse sociale)*. Lausanne/ Paris: Rouge/ Pichon.

——. 1985. *L'economia monetaria*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani.

——. 1987. *Mélanges d'économie politique et sociale*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. VII. C. Hébert et J.-P. Potier eds. Paris: Economica.

——. 1988. *Eléments d'économie politique pure*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. VIII. C. Mouchot ed. Paris: Economica.

——. 1990. *Etudes d'économie sociale*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. IX. P. Dockès ed. Paris: Economica.

——. 1992. *Etudes d'économie politique appliquée*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. X. J.-P. Potier ed. Paris: Economica.

——. 1993. *Théorie mathématique de la richesse sociale et autres écrits d'économie pure*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. XI. C. Mouchot ed. Paris: Economica.

——. 1996. *Cours*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. XII. P. Bridel, P. Dockès et J.-P. Potier eds. Paris: Economica.

——. 2000. *Œuvres diverses*. Auguste et Léon Walras œuvres économiques complètes: vol. XIII. P. Dockès, C. Mouchot et J.-P. Potier eds. Paris: Economica.

NUMÉROS RÉCENTS

Dominique Lecourt : *Sciences, mythes et éthique* (No 2001);
Claude Panaccio : *Aquinas on Intellectual Representation* (No 2002);
Luc Faucher, Ron Mallon : *L'autre en lui-même : psychologie zombie et schizophrénie* (No 2003) ;
Luc Faucher, Pierre Poirier : *Psychologie évolutionniste et théories interdomaines* (No 2004) ;
Christian Arnsperger : *De l'altruisme méthodologique à l'animisme transcendantal : le capitalisme comme pathologie du corps et de l'âme* (No 2005) ;
Claude Panaccio : *Subordination et singularité. La théorie ockhamiste des propositions singulières* (No 2006) ;
Philippe Nemo : *Miettes pour une philosophie de l'histoire post-historiciste* (No 2007);
Pierre Milot : *Nuages interstellaires déformés par des jets de matière – Culture scientifique et culture littéraire* (No 2008);
Michel B. Robillard : *Temps et rationalité selon Jean-Pierre Dupuy : critique et solution de rechange* (No 2009);
Benoit Godin, Yves Gingras : *The Experimenter's Regress : From Skepticism to Argumentation* (No 2010);
Yves Gingras : *What Did Mathematics Do to Physics?* (No 2001-01);
Daniel Vanderveken : *Formal Ontology and Predicative Theory of Truth. An Application of the Theory to the Logic of Temporal and Modal Propositions* (No 2001-02);
Peter J. Boettke, John Robert Subrick : *From the Philosophy of Mind to the Philosophy of the Market* (No 2001-03);
Robert Nadeau : *Sur l'antiphysicalisme de Hayek. Essai d'élucidation* (No 2001-04);
Steven Horwitz : *Money and the Interpretive Turn : Some Considerations* (No 2001-05);
Richard Hudson, Gisèle Chevalier: *Collective Intentionality in Finance* (No 2001-06);
Carlo Benetti: *Smith et les mains invisibles* (No 2001-07);
Michel B. Robillard: *Compte rendu critique de* Cognitive Adaptations for Social exchange *de Leda Cosmides et John Tooby* (No 2001-08);
Maurice Lagueux: *What does rationality mean for economists ?* (No 2001-09);
Gérard Duménil et Dominique Lévy: *Vieilles theories et nouveau capitalisme: Actualité d'une économie marxiste* (No 2001-10);
Don Ross: *Game Theory and the New Route to Eliminativism About the Propositional Attitudes* (No 2001-11);
Roberto Baranzini: *Le réalisme de Walras et son modèle monétaire* (No 2001-12).

Les numéros parus à compter de l'année 1996 peuvent être téléchargés en format PDF à partir du site Internet du département de philosophie de l'UQÀM [http://www.philo.uqam.ca]. On y trouvera également la liste complète de tous les numéros parus depuis le début de la collection en 1981.